Premontval.

Andreas Peter Le Guay, geb. zu Charenton 1710, floh aus dem Vaterhause, nahm den Namen Premontval an, und widmete sich der Mathematik und Philosophie. Zu Genf 1743 entführte er eine seine Schülerinnen, die sich als Reitbursche verkleidete, wurde in Basel mit ihr protestantisch, und kam 1752 nach Berlin. Hier wurde er Mitglied der Akademie und gründete eine Erziehungsanstalt. Seine Frau wurde Vorleserin bei der Prinzessin Heinrich.

Gest. zu Berlin 1764, 3 Sept. Er bekam das Fieber, als er erfuhr, daß nicht er, sondern sein Feind Toussaint zum Direktor der Ecole militaire ernannt worden.

Prémontval.

1755.

Monsieur,

L'assemblée publique de jeudi me jette dans un nouvel embarras. Est-ce toujours le tour de notre Classe ? et dois-je lire, ou ne dois-je pas lire ? je vous prie de me tirer d'incertitude.

J'ai l'honneur de présenter mes respects à Madame, et d'être avec une parfaite considération,

Monsieur,

Le 4. Mars. V. T. H. et T. O. S.
de Prémontval

à

Monsieur,

Monsieur le
Professeur Formey

Chez
Luy.

Prémontval. 4. April 1755.

Monsieur,

Je reçois votre déclaration avec un sensible plaisir. Je m'atens à tout, et suis prêt à tout. Il n'y a que de la part des personnes que j'aime et que j'estime, que les mauvaises façons me tiennent au cœur. Envoyez-moi, je vous prie, pour une couple d'heures, ce terrible extrait dont on me parle depuis quinze jours. J'irai vous le reporter moi-même immédiatement après le dîné. J'ai apris que vous étiez malade, et j'y prens toute la part possible. Je veux vous assurer de vive voix encore plus que par ce billet, qu'il ne tiendra pas à moi que nous ne soyons amis, comme nous l'avons été dès le commencement. J'ai l'honneur de présenter mes respects à Madame, et suis avec une parfaite considération,

Monsieur,

ce 4 avril

Votre très humble et très obéissant serviteur
De Prémontval

sur

eler

à Monsieur,

les

Monsieur le
Professeur Formey,
&c

Ave Luy

Prémontval.

12. Mai 1755.

Monsieur,

je n'ai point parlé à M. de Maupertuis de la dificulté que vous m'avez faite. je ne vous redemandois mes pieces que pour les lui remettre à lui-même, avec toutes les autres; ainsi que j'ai fait ce matin, moyennant des doubles que j'avois. Il avoit été surpris aussi bien que moi, que vous ne lui eussiez donné aucune notice de mon travail, et que ce soit la voix publique qui le lui ait fait connoître. j'apprens d'ailleurs qu'il est de regle, de transcrire les pieces des academiciens sur les registres, et de rendre les originaux à leurs auteurs. Mes pieces doivent être transcrites depuis longtems; j'insiste donc pour que vous ayez la bonté de me les remettre. Pourquoi faut-il qu'avec l'inclination que je me suis toujours sentie pour vous, je soye à n'en pouvoir plus douter que j'ai lieu de me plaindre de vous? je n'en suis pas avec moins de considération et d'estime, Monsieur, de vous et de Madame,

le très humble et très obéissant serviteur de Prémontval

à Berlin
ce 12 mai 1755.

à Monsieur,

Monsieur le Professeur
Tourney,

Chez
luy

Prémontval.

1757.

Monsieur,

Le Dictionnaire de l'Académie Françoise décide que Tournure d'esprit n'est que du stile familier; ainsi vous avez raison. Faites là-dessus, je vous le réitere, et sur tout le reste, tel changement que vous jugerez à propos. Je ne comptois guères que ma Question passât. Et quand j'y aurois compté, je n'aurois nullement prétendu prescrire la forme du Programme. Quoiqu'il me semble assez étrange de regarder la Question comme plus philologique que philosophique, cependant le doute de M. Heinius fait voir qu'un mot d'avis ne sera pas mal. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération,

Monsieur,

Berlin ce 21 Mai

Mes très humbles respects, je vous prie, à Madame.

Votre très humble et très obéissant serviteur

De Prémontval

Pr Monsieur

le Professeur
Jurine,

Chez lui

Prémontval. 1757.

Monsieur,

Ce n'est point pour rester en arrière de politesse avec vous, que je me contente de vous envoyer cet Ouvrage plûtôt que de vous le présenter moi-même; et ce n'est pas non plus uniquement pour opposer politesse à politesse que j'ai l'honneur de vous l'offrir. Je compte bien vous aller rendre mes devoirs au premier jour. La cordialité que je me sens disposé à mettre dans ce rapprochement, je souhaite de tout mon cœur la trouver en vous. Il n'est pas sans doute trop besoin entre nous d'explications. Au lieu de discuter nos griefs, combien il sera plus court, et plus louable, Monsieur, d'en effacer la mémoire de part et d'autre par des procédés non équivoques! C'est à quoi je n'hésiterois pas à m'en tenir, s'il n'étoit question que du passé; mais voici le sujet de mon inquiétude. Mon second Volume, imprimé depuis quatre mois, va paroître, et paroît peut-être déjà en France et en Hollande: je ne l'ai plus en ma disposition. Il est vrai, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, qu'aux endroits où je parle expressément de vous et de vos Ouvrages, je le fais en des termes qui marquent une sincère estime. Mais il faut vous avertir que ces Traits indirects qui se trouvent dans le premier Volume, se retrouvent, et plus piquans encore, dans le second. Quoique mon dessein n'ait point été absolument qu'on vous les appliquât, plûtôt qu'aux Auteurs, quels qu'ils soient, des outrages dont j'ai assurément lieu de me plaindre, cependant vos Ennemis, Monsieur, (et vous n'en manquez pas, non plus que moi;) vos Ennemis et ceux qui sont plus persuadés que j'aye jamais pû l'être, que vous y avez quelque part, tous ces gens-là vont réitérer les applications et vous aigrir de nouveau. Lorsqu'il y a quelques semaines, à la fin d'un billet assez vif, vous ne laissâtes pas de me faire une offre d'amitié qui me parut sincère,

je vous avoue que je fus tenté de vous prendre au mot. cette considération m'en empêcha: mais il me fallut faire violence; j'avois honte, en ne répondant point à cette avance, de montrer une animosité opiniâtre et réfléchie, qui n'est point dans mon caractere. je ne puis plus tenir à la nouvelle attaque que votre visite, vos attentions, et votre gracieux présent, Monsieur, font à ma sensibilité. et il ne dépendra pas de moi en vérité que la liaison qui renaît entre nous ne soit durable. je ne demande, et n'ai jamais demandé de votre amitié, quoi que ce soit de nature à vous compromettre. Si je vis cordialement et en bon confrere avec Messieurs Merian et de Beausobre, en leur laissant tout le droit de désapprouver, et même vivement, ce qu'ils ne jugent pas pouvoir approuver dans mes Ecrits, je ne vois pas pourquoi je ne vivrois pas sur le même pied avec vous et avec tout autre, s'il n'est avec l'Homme chez qui les Ressentimens, fondés ou non, sont immortels. Ma Femme qui ne cesse de m'exhorter à la paix, vous a une véritable obligation d'une démarche qui me détermine: elle ne craint point de se rendre garant de la sincérité de mon retour, aussi bien que du fond d'inclination, et de l'estime avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

A Berlin,
ce 29 Mai, 1767.

Nous présentons l'un et l'autre nos respects à Madame.

Votre tres humble et tres obéissant
serviteur, de Prémontval

Prémontval.

12. Aug. 1757.

Monsieur,

La nouvelle marque que je reçois de votre amitié, me touche comme elle le doit, et je vous assure que je n'aspire de mon côté qu'à trouver ma revanche; l'occasion, je l'espère, s'en présentera. Du reste je n'abuserai point de votre bonté. insérez, je vous prie, sans façon la lettre de M. Rembout. Seulement, pour qu'il ne soit point dit que le champ est ouvert dans vos journaux contre moi, sans l'être jamais en ma faveur, je vous prierai d'insérer ma réponse à quelques-uns des articles principaux dans le volume suivant. C'est une grace que je crois que vous ne pourrez me refuser. J'ai l'honneur d'être, en présentant mes respects à Madame, avec une sincère considération,

Monsieur,

Ce 12 Août.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

De Prémontval

Pr Monsieur

le Professeur
Tonnies &c.

Aarburg

Prémontval.

Monsieur,

Je vous suis obligée de la peine que vous avez prise en m'envoyant le billet de Mr de Cévard: il me demande compte d'un paquet, que je n'ai pas reçu et dont je n'ai point entendu parler. Je joins ma réponse ici, puisque vous voulez bien vous en charger.

J'admire votre Stoïcisme, Monsieur, au milieu de tous ces troubles. Que d'alarmes! je vous avoüe pourtant que sans un ordre exprès de Mme la Princesse je n'aurois pas quitté mon cher Berlin. Dieu veuille nous y réunir tous promtement en joie et en santé. La fievre qui m'a prise à Postdam, et qui me tient encore, me prouve que je n'ai pas autant de fermeté que je m'en croyois: le malheur de tant de gens, cette triste dispersion et la cruelle incertitude où nous vivons, me mettent dans un état dificile à décrire. Dieu veuille, encore un coup, nous réunir et envoyer ce bon vent dont vous parlez.

Je vous remercie, Monsieur, des nouvelles que vous me donnez de Madame la Grande Chanceliere; Mlle Manon m'a fait le plaisir de m'écrire, sa chere Maman y a joint quelques lignes, Mlle Babet en a fait autant: elles sont toutes en bonne santé et paroissent être agréablement

Je vous charge, Monsieur, de présenter les assurances de mon respect à Mr le Grand Chancelier, persuadée que vous vous en aquiterez avec plaisir.

J'ai toujours rendu justice à la droiture de vos sentimens, vous n'en devez pas douter : si tout le monde pensoit comme moi à votre égard, vous n'auriez à vous plaindre de personne assurément : rendez moi la pareille, Monsieur, et soyez persuadé que je suis et serai toute ma vie avec la plus parfaite considération,

Monsieur,

à Magdebourg,
ce 2 novembre 1754.

Votre très humble et
très obéissante servante
M. V. De Prémontval.

Prémontval.   1757.

Monsieur,

Je vous remercie de l'avis que vous me faites la grace de me donner. Je n'étois pas sans quelque inquietude sur ce sujet; car je desire fort que la suite de ma Théologie de l'Etre paroisse dans le volume de cette année, ainsi qu'il convient; et je sais de divers endroits qu'on souhaite de l'avoir. Au reste je ne crois pas que la chose presse encore. J'ai quelques changemens à faire: j'ai prié M. Sorri de chercher la pièce dans mes papiers et de me l'envoyer; je la renverrai dans quelques semaines. Pour ce qui est de la Réponse à M. Reinhard, il faut attendre d'autres conjonctures. Je n'ai nullement la tête métaphysique. Savez-vous comment je vis? Je suis dès midi chez M. de Bérard, et il est fort rare que je sois rentré chez moi avant minuit. Levé à neuf heures, je n'ai pas trois heures pleines pour mes lettres, quelques lectures, et quelques visites à faire ou à recevoir. Le reste de la journée, je le passe presque entier avec mes cheres Nièces académiques, à lire, déclamer, chanter, danser, folâtrer, pour charmer de mon mieux la profonde mélancolie qui me dévore. Il ne falloit en vérité pas moins

que cette aimable société pour me rendre la vie supportable. Quand reverrai-je Berlin? Quand me réunirai-je à cette chere moitié que je n'avois pas quittée un seul jour en près de dix-sept ans? Hélas! je n'en sai rien. Dieu veuille seulement que tout ne soit pas fini pour nous! - - - - -

M. et Mde de Bérard vous remercient de vos civilités, et me chargent de vous en faire de réciproques. Ils ont remis votre lettre au jeune Officier qu'ils trouvent tout-à-fait aimable. J'aurois dû souper avec lui jeudi; mais par grand extraordinaire je fus seul chez M. de Rapin. J'ai l'honneur de présenter mes respects à Madame. Mes complimens, je vous prie, et mes amitiés à nos chers Confreres avec qui vous me savez quelque liaison, mais particulierement à Messieurs Le Febvre, Mérian et Beausobre. Croyez-moi avec un sincere attachement et une parfaite estime,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,
de Prémontval

A Stettin,
ce 26 Novembre, 1757.

Prémontval.

1758.

Monsieur,

Comme je n'ai point lû de l'année, ni même depuis le commencement de la présidence, et que c'est demain le dernier tour de notre Classe, j'ai compté lire sans difficulté. C'est du devoir de chacun de nous de fournir un Mémoire au moins par an, et je suis bien aise de ne donner aucune prise sur moi. Je vous prie donc, Monsieur, d'avoir la bonté de me laisser le champ libre. Je l'espere avec d'autant plus de confiance, que je suis convaincu que vous avez approuvé mes intentions. J'ai l'honneur d'être, en présentant mes respects à Madame, très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur, De Prémontval

A Berlin
ce 29 novembre 1758.

Professeur Formey. 6

à Morrice

Prémontval.

9. Dez. 1758.

Monsieur,

Il y a environ un an en ce tems-ci, qu'étant à Stettin vous me fites la grace de m'écrire, pour me demander la suite de ma Piece qui a pour titre Théologie de l'Etre Dr, dont le commencement se trouve dans le Tome de vos Mémoires de 1744. J'eus l'honneur de vous répondre, que je vous étois obligé de votre attention, et que je ne manquerois pas de vous l'envoyer, mais que j'avois besoin de quelques semaines. Je n'avois garde de penser, Monsieur, que cela pressât si fort. Cependant j'appris bientôt qu'il n'étoit plus tems, et de bonne part. J'avoue que dans les conjonctures d'alors je n'eus pas de peine à m'en consoler, et je vous le témoignai bien à mon retour. Cette année-ci, il me semble qu'il alloit sans dire, que je pouvois compter sur l'emploi de ma Piece, ou même d'une autre qui a pour titre Notion de l'Infini, et que j'ai lüe vers le commencement de l'année dernière. J'ai donc lieu de m'étonner que vous ne m'en parliez point. Lorsque, je vous prie, Monsieur, à la franchise que vous m'avez promis de mettre dans tous vos procédés à mon égard. J'ose ici la réclamer, d'autant plus que je ne crois pas que vous puissiez vous plaindre de la droiture des miens.

J'ai l'honneur d'être, en présentant mes respects à Madame, avec une sincere considération,

Monsieur,

A Berlin
ce lundi 9 Decembre 1758.

Votre très humble et très obéissant
serviteur De Prémontval

Je garde encore les Commentaires de César quelque tems avec votre permission.

A Monsieur

Monsieur le Professeur
Fourier Secretaire
de l'Academie
des Sciences,

chez lui

Frimontgal.

Monsieur,

Je veux vous confirmer par écrit ce que j'ai eu l'honneur de vous dire de vive voix. Mon retour est sincere : je ne doute point que le vôtre ne le soit de même. Il y a longtems que je crois m'appercevoir que nos deux coeurs se rapprochent, et si j'ai combattu, je ne le dissimule pas, l'inclination du mien, ç'a été pour m'en assurer mieux. Le desir d'entretenir une Amitié constante, me fait prendre aujourd'hui une Précaution sur l'unique chose qui pourroit vous faire de la peine. Je voudrois, Monsieur, anéantir le malheureux Ouvrage Monument de nos Divisions : je voudrois au moins pouvoir le laisser imparfait ; mais je n'en suis pas le maître. Il y a plus : on a commencé une seconde Edition, et les trois premieres Parties qui manquoient sont réimprimées depuis plus de quatre mois. La Quatrieme manque encore, et on va la réimprimer ; mais elle vous concerne peu. Pour les Parties du second Volume, il n'y a pas besoin de nouvelle Edition, parcequ'on en a tiré d'avance ce qu'il falloit. J'acheverai l'Ouvrage, puisqu'il le faut, mais de façon, Monsieur, à ne point vous compromettre ; et je vous donne ma Parole d'honneur qu'autant de

fois que ce qui précède me passera par les mains, ce sera pour moi autant de Coups sensibles, qui vous en feront une sorte de satisfaction. Si ces Dispositions ne vous sont point désagréables, je vole dans vos bras résolu de ne m'en séparer de ma Vie. Ma Femme vous le ratifie, en vous présentant ses Civilités. J'ai l'honneur de présenter les miennes à Madame, en vous félicitant cordialement l'un et l'autre des Bénédictions que vous avez reçues depuis peu dans votre Famille. Faites-moi la grace de me croire avec les Sentimens d'un véritable Confrere,

Monsieur,

A Berlin,
le 25 Novembre 1763.

Votre très humble et très obéissant Serviteur
de Brémontval

Monsieur et très cher Confrere,

Voici ce que vous avez eu la bonté de m'envoyer de la Gazette littéraire de l'Europe. (Numero 5 manque.) Cet Ouvrage est très bien fait. Son mérite est cause que je suis un peu plus mortifié que je n'étois du mauvais tour qu'on donne à mon Discours sur Locke. D'un autre côté, dans le dessein où je suis d'écrire à M. Arnaud, il n'est pas mal que j'aie fait cette lecture; je voulois écrire avec beaucoup de politesse, et ce sera avec une véritable estime. Comptez sur celle avec laquelle j'ai l'honneur d'être, cordialement,

Monsieur et très cher Confrere.

Mes Civilités à Madame
je vous remercie de votre
ponctualité
ce 28 avril

Votre très humble
et très obeissant
serviteur,
de Prémontval

Monsieur,

Je vous remercie de votre Attention: j'accepte avec plaisir l'Offre que vous me faites. je lirai la Suite, et peut-être même la Fin de ma Psychocratie, du moins le Morceau où je démontre la Simplicité de l'Ame et celle des Elémens du Corps. Supposé que nous ayons, comme on le dit, M. d'Alembert à cette Assemblée, je tâcherai de présenter les choses de façon qu'il y ait pour lui le moins d'inconvénient qu'il soit possible à n'avoir pas vû ce qui pré-cède.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite Considération,

Monsieur,

Mes Respects à Madame.

ce 11 août.

Votre très humble et très obéissant Serviteur
de Premontval

[1763]

Prémontval an Formey.
Berlin, 13. Aug. 1764.

Kurtzig.

...eur et très cher
... Billet que vous me
...rois de vous rendre.
... de relire, de onze à
...[illegible], deux fois
...re, après l'avoir déjà
lu avec lui deux fois la semaine dernière, et
les [illegible] quatre fois. je vous avoue que je
ne connois rien où il y ait plus d'*âme* et plus
de *cœur*, et moins de ce qu'on appelle *esprit*
pour me servir de vos expressions. Cette
Pièce, aussi bien que Sémiramis, et Zaïre, et Alzire,
et Mahomet &c &c, méritoit d'être faite
par le plus honnête homme du monde, et mal-
heureusement c'est par un scélérat. mais ce scélérat
n'en est pas moins, selon moi, le plus grand
Poëte qui ait jamais été: du moins ses
Ouvrages sont les plus beaux qui exis-
tent dans votre langue, et quand je
lis un Ouvrage je ne pense jamais à l'au-
teur. Si le scélérat n'étoit que grand
Poëte, il n'y auroit point de mal; mais
il est aussi Philosophe et pitoyable Philoso-
phe, et cependant très [illegible] à cause
de sa reputation, c'est là le pire.

je ne comptois, Monsieur et très cher
Confrere, répondre à votre Billet que dans une
petite heure que je me proposois de vous rendre.
Mais je viens justement de relire, de onze à
midi, avec le Comte de Schaffgotsch, deux fois,
le cinquieme Acte de Mérope, après l'avoir déja
lu avec lui deux fois la semaine derniere, et
les précédens quatre fois. Je vous avoue que je
ne connois rien où il y ait plus d'ame et plus
de coeur, et moins de ce qu'on appelle esprit
pour me servir de vos expressions. Cette
Piece, aussi bien que Sémiramis, et Zaïre, et Alzire,
et Mahomet &c &c, méritoit d'être faite
par le plus honnête homme du monde, et mal-
heureusement c'est par un Scélérat. Mais ce Scélérat
n'en est pas moins, selon moi, le plus grand
Poëte qui ait jamais été: du moins ses
Ouvrages sont les plus beaux qui exis-
tent dans votre langue, et quand je
lis un Ouvrage je ne pense jamais à l'Au-
teur. Si le Scélérat n'étoit que grand
Poëte, il n'y auroit point de mal, mais
il est aussi Philosophe et pitoyable Philoso-
phe, et cependant très peureux à cause
de sa reputation, c'est là le pire.

Ma Femme, et le petit Émile, et ses tourterelles et moi, nous vous embrassons de tout notre cœur, en assurant Madame de nos très humbles respects.

Je suis avec toute la sincérité et toute la cordialité possible, si l'on peut ajouter à l'autre,

Monsieur et très cher Confrère,

Votre très humble et très obéissant Serviteur et Ami
de Prémontval

A Berlin
le 13 Août 1764.

Fin